

THIMME, David, *Percy Ernst Schramm und das Mittelalter. Wandlungen eines Geschichtsbildes*

Klaus Krönert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1871>

DOI : 10.4000/ifha.1871

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Klaus Krönert, « THIMME, David, *Percy Ernst Schramm und das Mittelalter. Wandlungen eines Geschichtsbildes* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1871>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

THIMME, David, *Percy Ernst Schramm und das Mittelalter. Wandlungen eines Geschichtsbildes*

Klaus Krönert

- 1 Chaque recherche historique est influencée par l'époque au cours de laquelle elle a été réalisée et par les expériences personnelles de celui qui l'a menée. L'écriture de l'histoire de la recherche s'avère ainsi indispensable non seulement pour comprendre les historiens eux-mêmes, mais aussi pour mieux saisir la période à laquelle ils se sont consacrés. La biographie de Percy Ernst Schramm (1894-1970) par D.T. le prouve de manière exemplaire : en abordant seulement ponctuellement les travaux sur la bourgeoisie d'Hambourg du XIXe s. et la Seconde Guerre mondiale, l'auteur se concentre sur les recherches de Schramm sur le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central (800-1200 environ), qui l'ont établi parmi les plus grands médiévistes de son temps. Il les étudie à la lumière des événements qui ont marqué sa vie, dont en premier lieu les deux guerres mondiales et l'époque du national-socialisme.
- 2 La première expérience importante ayant profondément marqué Schramm, issu d'une famille bourgeoise d'Hambourg, fut la Grande Guerre pour laquelle il se porta volontaire. Passionné très tôt par l'histoire et enfant de son époque, il commença une carrière académique qui le mena notamment à Munich et à Heidelberg. Il devint un patriote fervent, convaincu que chacun doit accomplir son devoir pour son pays. Cette conviction ne changea guère durant sa vie et l'a, entre autre, poussé à défendre le régime d'Hitler sans pour autant adhérer à l'ensemble du programme du dictateur : membre du parti nazi et rédacteur du journal officiel de la guerre sous Hitler, certes, mais aussi imprégné par des valeurs chrétiennes, il s'est donc engagé pour sauver des amis juifs et il s'est attiré l'hostilité des nationaux-socialistes plus radicaux – dont des collègues historiens – qui lui reprochaient trop de retenue dans ses propos. Ce tableau met bien en lumière l'un des mystères aujourd'hui si difficiles à percer qui ne concerne pas uniquement Schramm : tout en admettant que le patriotisme et même le nationalisme était, dans la première moitié du XXe s., des valeurs positives, il reste

incompréhensible que des hommes intelligents et souvent chrétiens qui avaient, de plus, un regard privilégié sur les perversités du régime nazi, l'aient soutenu si longtemps et qu'ils ne soient pas parvenus à faire une distinction plus claire entre une nation et ceux qui la gouvernent. Après la Seconde Guerre mondiale, Schramm fut assez vite dénazifié, ce qui lui permit de continuer sa carrière universitaire à Göttingen.

- 3 Caractérisons maintenant, devant cette toile de fond, ses travaux scientifiques sur le Moyen Âge : comme la plupart des médiévistes allemands de son temps, Schramm avait une formation philologique, et comme la plupart des médiévistes de son temps, il s'est intéressé à l'« État », ses origines et les caractéristiques de sa nation, l'Allemagne. Mais à la différence de ses confrères outre-Rhin, il s'est en même temps ouvert à d'autres sources et de nouvelles approches. Grâce à ses relations avec Aby Warburg, il se découvrit un grand intérêt pour les objets d'art, ce qui lui permit de travailler, l'un des premiers, sur la représentation et la conception du pouvoir au Moyen Âge. Son livre *Kaiser, Rom und Renovatio* qui l'a rendu célèbre et qui est issu de son habilitation, peut être évoqué à ce sujet comme exemple : en travaillant notamment sur Otton III, sa vision de l'Empire et sa mise en scène du pouvoir, il est parvenu à revaloriser le règne de ce roi qui était, jusque là, considéré comme un « rêveur irréaliste ». Ainsi a-t-il découvert l'immense champ de travail que représentent les insignes – les *Herrschaftszeichen* – et il a commencé à étudier de manière systématique des sources nouvelles comme les ordines, textes qui décrivent les cérémonies au cours desquelles les rois étaient couronnés et qui permettent de saisir les traditions dans lesquelles ils s'inscrivent.
- 4 L'époque nazie, a-t-elle modifié la vision que Schramm s'est faite du Moyen Âge ? Certes, il n'a jamais écrit une « histoire de propagande » ; la rigueur scientifique se plaçait, pour lui, au-dessus des enjeux de la politique actuelle. On observe tout de même, chez Schramm, après 1945, un léger déplacement de son centre d'intérêt : s'il a accordé, avant le nazisme, une grande importance aux traces « germaniques » dans la société médiévale, il a davantage étudié, dans la nouvelle République fédérale d'Allemagne, les traits réunissant l'ensemble de l'espace européen.
- 5 Ces quelques exemples doivent suffire à donner une idée de cette biographie scientifique de Schramm qui s'avère très riche en informations, bien écrite, et facile à utiliser, notamment grâce à son index et à la liste complète des travaux de Schramm. Le prix relativement modeste du livre contribuera, nous l'espérons, à sa réception la plus large possible parmi les médiévistes et les modernistes.
- 6 Klaus KRÖNERT (Université Charles-de-Gaulle – Lille III)